

Prédication du jour

C'est l'été. C'est dimanche. Il y a de l'espoir. Comme chaque jour nouveau. En été, je le ressens davantage. Les jours sont légers, l'air est chaud, le parfum des fleurs et des fruits est attrayant, le ciel est bleu et vaste. Alors bien sûr, l'espoir est vivant. L'humanité reprendra ses esprits. Elle protégera et préservera la seule terre que nous ayons. Le changement est possible. Chacun pourra manger à sa faim. Les gens préféreront la paix à la guerre. Les tyrans tomberont. La justice sera rendue aux plus pauvres. Chaque être humain se réjouit de la beauté et de la diversité. Et Dieu sera loué dans toutes les langues de la foi.

C'est l'été. C'est dimanche. J'ai perdu la joie, l'étonnement et la légèreté. Il y a trop d'ombres au tableau. Toutes ces mauvaises nouvelles me laissent perplexe. L'humanité n'apprend rien. J'ai oublié ce qu'est la sensibilité. Mes oreilles sont sourdes aux bruits de la misère et aux bruits de la guerre. Mes yeux sont aveugles pour ceux qui ont besoin de moi. Je dois voir d'abord où j'en suis. La monotonie des jours me fatigue. Je n'ai plus de forces. Dieu me manque. Je ne sens pas sa présence. Où est mon enthousiasme pour la Foi, l'espérance et l'amour ?

Entre espoir et découragement, vous le savez, notre cœur balance. Notre vie quotidienne se déroule entre l'un et l'autre selon les jours, les événements, les bonnes ou les mauvaises nouvelles.

Mais quand les ombres sont aussi grandes et que l'espoir ne perce plus, alors cela devient difficile. Quand les voix qui se délectent des désastres étouffent tout. Quand les va-t'en-guerre prennent le dessus. Alors l'espoir s'efface. Alors la vie perd l'équilibre.

Néanmoins : je veux croire, m'émerveiller et espérer à nouveau comme le prophète Esaïe. A son époque, les ennemis assyriens harcelaient Israël. Les puissants du pays sont devenus des tyrans épris de pouvoir. Ils se moquent de Dieu. Ils ne croient qu'en eux-mêmes et à leurs projets.

Voir et entendre la Parole de Dieu ne les concerne plus depuis longtemps. Les plus pauvres et les plus misérables en supportent le prix. L'injustice sociale crie vers le ciel. Il n'y a plus d'équilibre. Depuis longtemps, trop longtemps.

Esaïe, au chapitre 29, proclame le changement par ces mots: « **17Encore un peu de temps, Et le Liban se changera en verger, Et le verger sera considéré comme une forêt. 18Ce jour-là, les sourds entendront ce qui est dit dans le livre et, sortant de l'obscurité, les aveugles se mettront à voir. 19Le Seigneur sera pour les humbles une source de joie grandissante ; les plus pauvres des humains exploseront de bonheur, grâce à l'unique vrai Dieu, le Dieu d'Israël. 20Ce sera la fin des tyrans, l'élimination des moqueurs. On sera débarrassé de ceux qui cherchent à nuire aux autres, 21les accusent de crimes, tendent des pièges aux juges et font condamner sans raison celui qui est dans son droit. »**



Oui c'est l'été. C'est dimanche. Esaïe nous nourrit de ses images d'espérance. Elles brillent là où les inquiétudes deviennent accablantes. « **17Encore un peu de temps, Et le Liban se changera en verger...** » La foi du prophète croit que la justice de Dieu descend du ciel comme une pluie capable de faire fleurir la terre, rendre fertile comme un verger le Liban.

« *Encore un peu de temps...* » Le temps est à Dieu. C'est lui qui garde l'initiative. C'est lui qui est et reste le potier façonnant l'argile de la pâte humaine et de l'histoire du monde.

18Ce jour-là, les sourds entendront ce qui est dit dans le livre et, sortant de l'obscurité, les aveugles se mettront à voir.

Entendre et voir. *Les sourds qui entendront*, ce sont ceux que Dieu avait laissés s'enfoncer dans leur endurcissement. Ils s'obstinaient à ne pas vouloir **entendre** les paroles de vie et les appels à la raison transmis par Esaïe. *Les aveugles* qui seront délivrés de l'obscurité et des ténèbres, ce sont tous ceux que

Dieu avait laissés s'égarer dans leurs illusions et leurs fausses certitudes. Ils persistaient tous à ne pas **voir** le chemin de Dieu indiqué par Esaïe (V.9-12).

Oui, hier comme aujourd'hui, "*encore un peu de temps*", et les esprits obtus, les oreilles bouchées et les yeux verrouillés s'ouvriront d'eux-mêmes. Lorsque la parole patiente et fidèle de Dieu sera parvenue à percer les murailles de l'endurcissement de leur cœur.

Ce temps de changement radical appartient uniquement au calendrier de Dieu.

Vous connaissez cette chanson de Leonhard Cohen, Hallelujah... Hallelujah ... Il y en a une autre de 1992, l'année de mon ordination. Elle est intitulée *ANTHEM* c'est-à-dire *Hymne* dont le refrain dit : « *Il y a une fissure en toute chose, c'est ainsi que la lumière pénètre.* » Oui, il y a aussi une fissure, une faille chez les tyrans, petits ou grands, une faille chez les moqueurs, chez celui qui cherche à nuire, chez celui que la vie a aigri. Cette recherche de la faille dans laquelle peut entrer la lumière, cette conviction selon laquelle le changement est possible... c'est de cela dont parle Esaïe.

C'est de cela dont parlent les Actes des Apôtres (9, 3), lu tout à l'heure, dans la scène qui précède la conversion de Saül. « **...une lumière venant du ciel resplendit autour de lui.** »

Le dernier mot de Dieu n'est pas la destruction de ceux qui s'égarerent. « **Il ne brisera pas le roseau qui ploie, il n'éteindra pas la mèche qui vacille.** » nous dit Esaïe 42, 3. Son dernier mot, c'est de les interpeller afin qu'ils ouvrent les yeux et les oreilles ; qu'ils entendent dans leur cœur et leur conscience sa parole de pardon et de vie. Dieu ne désire pas leur renversement, mais leur retournement, leur changement de cap.



L'homme de conscience se place devant Dieu et se reconnaît pécheur. Quand il agit mal, l'homme de conscience se repent, tente de réparer l'injustice commise, demande pardon, réfléchit, grandit spirituellement et moralement. Et dans cette démarche d'humilité et de confiance, il connaît vraiment Dieu.

Hier comme aujourd'hui, c'est là le retournement que désire susciter Dieu, afin que « **les esprits égarés découvrent l'intelligence (de la vie), et que les récalcitrants acceptent de se laisser instruire** » (V.24). C'est ce retournement qu'a vécu Saül le pharisien sur la route de Damas. Lui qui persécutait les disciples de Jésus est devenu l'apôtre Paul, une figure majeure de la diffusion du christianisme en Asie Mineure, en Grèce et à Rome. C'est à ce retournement que Jésus appelle tout homme.

Un ancien ambassadeur a dit récemment : "*Nous connaissons toujours les problèmes d'aujourd'hui, mais pas les solutions de demain.*" Je constate que parler de solutions que nous ne connaissons pas aujourd'hui mais qui apparaîtront demain, c'est une belle description de ce qu'est la foi.

Comment cesser de se focaliser sur ce qui ne va pas pour voir ce qui va ? Comment libérer notre esprit de nos habitudes anciennes et regarder le monde différemment ? percevoir les signes d'un renouveau ? Les crises font émerger de nouvelles visions du monde et nous pouvons y trouver des réponses pour demain. Voyez comment nous avons tous su être inventifs en temps de pandémie !

Dans la paroisse, je citerai deux choses :

-La Bibliothèque partagée a été largement investie comme lieu de lien social. C'est d'ailleurs grâce à cet espace, à cette présence des uns, des unes et des autres que Mélia, vous êtes entrée dans cette paroisse.

-Ce culte à la Ferme a été inventé au sortir de la pandémie pour se retrouver au grand air, en toute sécurité. Et ce rendez-vous attendu nous réjouit pour la quatrième fois.

Depuis le confinement, nous sommes heureux de chaque moment de rencontre. Nous savons que cela peut cesser à tout moment.

C'est l'été. C'est dimanche. Il y a de l'espoir. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER